

AU MUSEE DE L'AIR

Depuis le 1er mars, des visites guidées du Musée de l'air à Meudon ont lieu les 1er et 3ème dimanches de chaque mois, de 10 heures à 12 heures.

Ces visites restent subordonnées à l'obtention d'un laissez-passer à demander au Secrétariat du Musée, 6, rue Cimarosa, Paris - 16ème.

LE SALON DE L'AVIATION

Le Salon de l'aviation 1961 ouvrira ses portes le 25 mai.

Ce même 25 mai sera pour les organisateurs l'occasion d'accueillir les journalistes, car ce jour d'ouverture constituera la Journée de la presse.

Reproduit de l'hebdomadaire "la vie militaire"  
paru le vendredi 17 février 1961

UNE DOUBLE CONSIDERATION INTERESSANTE

Où en sommes-nous de l'après-guerre? La question vaut d'être posée, car les réponses qu'on peut y faire sont instructives. D'abord on peut commencer par rappeler quelques considérations historiques.

Il est évident que c'est dans les règlements qui déterminent les guerres que se trouvent nécessairement glissées les causes des conflits qui suivent. C'est exact pour ce règlement type de 1815 qui préparait les révolutions européennes, les mouvements nationaux, et les guerres localisées du Second Empire. C'est exact aussi de ce traité de Francfort de 1871 qui fut à l'origine de la revendication française et de la crise européenne de juillet 1914. Et n'est-ce pas aussi exact du traité de Versailles, en y ajoutant son complément: le refus des Etats-Unis de le signer, après l'avoir imposé, et l'absence de la Russie, rejetée de la Société des Etats, devenue la Société des Nations.

Nous n'allons pas redire une fois de plus que la confusion des systèmes créés en 1945 ne permet que l'établissement d'une paix de fait. Toutefois, constatons que cette paix est devenue durable, non pas par la solution des problèmes qui se fait toujours attendre, mais par la puissance d'un sentiment non pas nouveau mais renouvelé et renforcé: la peur de la destruction réciproque.

Cependant que cette paix nous est offerte, un autre fait se déroule et qui a été vérifiable dans le passé: c'est après chaque grand conflit, une période plus ou moins longue des réparations nécessaires. Il faut s'en expliquer. Les grandes guerres coûtent cher, elles ont dans les Etats toutes sortes d'incidences révolutionnaires au sens profond du terme, au point de vue social, comme au point de vue politique et économique. Il n'est donc pas étonnant que s'établisse alors cette période de restauration intérieure qui, étant prédominante, écarte les possibilités d'une nouvelle guerre et même en fasse rejeter l'éventualité sans en supprimer pour cela les causes.

Or il suffit d'une information, même réduite à ce qu'on nous en donne, pour se rendre compte que les deux grands Etats de notre monde sont dans une situation assez difficile. En U.R.S.S. le premier "K" est aux prises avec le pays rural qui échappe à la direction qu'on a voulu lui imposer, ce qui, par l'enchaînement du système, se répercute dans toute l'économie de l'U.R.S.S. De là à la crise il y a un pas, d'accord, mais il y a un impératif qui est de l'empêcher de se produire.

L'autre "K" n'a pas mâché ses mots et a demandé à ses compatriotes de se mettre à l'oeuvre pour défendre leur dollar et par suite leur civilisation. Et cette entreprise est éminemment interne et pacifique.

Pour mémoire, Mao Tsé-Toung est en face des maux traditionnels de son pays, la famine et les épidémies. Laissons le reste du monde.

Seuls les Etats d'Europe, les plus frappés par le dernier conflit, paraissent arriver au terme de leur rétablissement interne: l'Allemagne, malgré sa mutilation est riche et sollicitée. La France retrouve son équilibre et sa grandeur et l'Angleterre sans les Indes une prospérité plus réelle que celle de l'Empire, Elisabeth II est accueillie en souveraine dans une république associée mieux que ne l'eût été Victoria, impératrice des Indes.

Il faudra examiner désormais en partant de cette double considération si la paix de fait dont nous jouissons peut être toujours durable et qui en bénéficiera en fin de compte.

Roger CERE.